

(Comme ceux qui constituent le budget de la République, le rapportera-t-il de son plein gré à l'Assemblée nationale...)

administratives. Le contribuable français ne saurait être surchargé indéfiniment. L'an dernier on vota 142 millions d'impôts nouveaux...

Conseil des Ministres

Paris, 3 juin. — Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

LES RETRAITES OUVRIÈRES

M. le garde des sceaux a rendu compte, au président de la République, de l'état des travaux parlementaires et de l'heureuse solution du débat engagé devant le Sénat sur les retraites ouvrières.

LES DÉBATS PARLEMENTAIRES

Des débats en cours ou devant avoir lieu prochainement devant les Chambres. En ce qui concerne l'application des retraites ouvrières, le ministre du travail se placera, à la Chambre, au sujet de la question d'être discutée, jeudi prochain, sur le même terrain que celui où il s'est placé au Sénat dans le débat qui s'est terminé hier.

LE BUDGET DE 1911

RAPPORT GÉNÉRAL DE M. GAUTHIER. Paris, 3 juin. — Le rapport général de M. Gauthier sur le budget de 1911 va être distribué aux membres du Sénat.

Une visiteuse peu commode

Elle tire sur un concierge, le blesse, puis tente de se suicider ; son corset lui sert de grand service.

Représailles Cléricales

Orléans, 3 juin. — La « Fratellité », société laïque de gymnastique et de tir, avait, conjointement avec les autres sociétés laïques d'Orléans, refusé de participer au cortège municipal (lire) à la procession religieuse de la fête de Jeanne d'Arc du 3 mai dernier.

LE VOL DE VIDAR

Cécina, 3 juin. — Vidar est arrivé pour réparer son aéroplane. Il se propose de partir pour Rome à cinq heures du soir.

LE SULTAN DEMANDE QUE NOUS ALLIIONS À ECKNÉS

Tanger, 3 juin. — Le sultan Moulay Hafid a indiqué au général Moïnier la nécessité, selon lui, pour la colonne opérant vers le djebel Zechoum, d'obtenir au sud-ouest, afin d'attaquer Moulay Zin, campé près de Meknès...

LE SULTAN DEMANDE QUE NOUS ALLIIONS À ECKNÉS

Londres, 3 juin. — On déclare ici que le gouvernement anglais a résolu de refuser de recevoir la délégation marocaine au couronnement.

LA PACIFICATION DES TRIBUS

Tanger, 3 juin. — Le général Moïnier est parti hier à la direction de l'ouest Marocain, avec toutes ses forces à l'exception de cinq compagnies d'infanterie et une batterie d'artillerie qu'il a laissées au camp de Dar-Dbil.

LE RETOUR DE MARTIN-NUMA

Le lendemain, après trois ou quatre heures de sommeil seulement, de sommeil agité, et comme on le pense bien, à tout instant coupé de sonores « froux », je m'éveillais.

LE BARON COMMENCE À NE PLUS VOIR CLAIR

Le baron commença à ne plus voir clair dans cette suite d'attaques, et ses ripostes perdirent tout à fait leur efficacité.

LE BARON COMMENCE À NE PLUS VOIR CLAIR

Alors, il ne se contenta plus de parer... Il fit appel à toutes ses forces, et se départit de la prudence tant recommandée et souvent fautive, pour activer le combat, le rendre aussi terrible que rapide, garder seul l'initiative.

LE BARON COMMENCE À NE PLUS VOIR CLAIR

Il fallait une solution prompte... C'était nécessaire, car son adversaire diminuait, que peu à peu, il se trouverait en état d'infirmité, que finalement, au bout d'un certain temps, le baron aurait l'avantage.

LE BARON COMMENCE À NE PLUS VOIR CLAIR

Alors, il ne se contenta plus de parer... Il fit appel à toutes ses forces, et se départit de la prudence tant recommandée et souvent fautive, pour activer le combat, le rendre aussi terrible que rapide, garder seul l'initiative.

LE BARON COMMENCE À NE PLUS VOIR CLAIR

Alors, il ne se contenta plus de parer... Il fit appel à toutes ses forces, et se départit de la prudence tant recommandée et souvent fautive, pour activer le combat, le rendre aussi terrible que rapide, garder seul l'initiative.

Deux "Goulonneux" en Correctionnelle

LE COUP DU CONSTATEUR. — POUR TOUCHER LES PREMIERS PRIX DANS LES CONCOURS. — LES PIGEONS EUX-MÊMES ÉTAIENT COMPLICES

Nous avons parlé, à plusieurs reprises, d'une grave affaire de fraude dans les concours colombophiles, affaire qui a provoqué parmi les innombrables amateurs de la région du Nord la plus vive et la plus légitime émotion.

Cette affaire a eu son dénouement hier, samedi, devant le tribunal correctionnel de Lille.

Le coup de pouce malhonnête. Le procédé des fraudeurs était simple. Chacun sait que la constatation des résultats d'un concours de pigeons voyageurs se fait au moyen d'un appareil qui se compose d'un mouvement d'horlogerie enfermé dans un petit coffret de bois.

La rentrée au colombier de chaque pigeon, on introduit dans le constateur la pige qui le volatile avait à la palette et l'heure d'arrivée est marquée automatiquement.

Pour fausser le résultat, il fallait donc donner à l'appareil le coup de pouce adroit et malhonnête que le mari soucieux de la tranquillité conjugale donne au réveil-matin quand il rentre tard le soir.

Mais pour cela il était indispensable d'ouvrir le coffret. Or, un plomb fixé par le régisseur pour assurer la régularité du jeu se trouvait à l'intérieur, retenait le couvercle.

Le moyen de frauder fut pourtant bientôt trouvé. Il consistait simplement à enlever la ligée des charnières et à ouvrir le coffret à l'envers.

L'appareil ouvert, il suffisait de faire imprimer l'heure d'arrivée du premier pigeon avec une avance d'une minute ou deux.

Les pigeons complices. Toutefois, il était indispensable de connaître cette heure d'arrivée et c'est ici que les innocents pigeons devenaient les complices des fraudeurs.

Un cycliste pariait l'affaire; il se tenait à proximité de la maison amateur participant au concours et dès qu'il connaissait l'heure d'arrivée du premier champion ailé, il était à l'œuvre, et tirait à la plus violente indignation, Mme Berthet s'est écriée :

« L'échafaud, misérable, n'est pas suffisant pour ton crime. Je voudrais te voir sous la guillotine et pouvoir, moi-même, déclancher le couperet ! »

Une vive discussion s'éleva bientôt entre la violente et le concierge. Ce dernier voulait expulser Mme Lévy, mais celle-ci, rendue furieuse, s'arma tout à coup d'un revolver et, par deux fois, déchargea son arme sur son adversaire.

Pendant que le concierge, atteint à la tête, s'enfuyait en appelant à l'aide, la meurtrière se précipita à la direction du cœur et tomba évanouie.

Transportée à l'hôpital Douciet, les acteurs de ce drame furent examinés par l'intérieur de service.

M. Endoff Schultz porta à la joue droite une violente égratûre, mais celle-ci, de gravité, quant à Mme Lévy, la balle qu'elle s'était tirée ayant glissé sur les baléines de son corset, on a relevé sur son corps aucune trace de blessure.

M. Berrère, directeur de la maison Biérol, est arrivé, vendredi soir, à Rome. Il a eu une conférence avec Garros et Beaumont. Après cette entrevue, les deux aviateurs ont annoncé qu'ils iraient à Rome le lendemain, ce qui paraît indiquer qu'ils n'ont pas l'intention de prendre part à la course Rome-Turin.

Rome, 3 juin. — On confirme que Garros et Beaumont ne prendront pas part à la course de Rome-Turin.

Beaumont, chevalier de la Légion d'honneur. Rome, 3 juin. — M. Barrère, ambassadeur de France, vient d'offrir un grand dîner en l'honneur des vainqueurs Paris-Rome.

De nombreuses personnalités étaient présentes. M. Barrère présidait, ayant à ses côtés l'enseigne de vaisseau Conneau (Beaumont) et Garros.

A l'issue du repas, M. Barrère a remis, au nom du gouvernement français, l'insigne de la Légion d'honneur au lieutenant Conneau et lui a notifié officiellement que le roi d'Italie, par décret en date de ce jour, lui conférerait le titre de chevalier de San Maurizio et Lazzaro, c'est-à-dire l'une des plus hautes distinctions italiennes.

Frey vole vers Rome. Pise, 3 juin. — L'aviateur Frey est parti à cinq heures pour Rome.

Civiltà-Vecchia, 3 juin. — Frey passe en vue de la ville à 8 h. 5.

Paroli-aviation, 3 juin. — Frey n'est pas encore arrivé ; il paraît s'être égaré en route. Il n'a été signalé nul part depuis son passage à Palidoro, à 8 h. 10.

L'aviateur atterrit à 30 kilomètres de Rome. Paroli-Aviation, 3 juin. — Frey téléphone de Maccorcesse, à une trentaine de kilomètres de Rome, qu'il a atterri à cause du brouillard. Dans l'après-midi, quelques fils de fer ont été brisés.

Le comté d'aviation a envoyé immédiatement une auto avec des mécaniciens. Paroli-Aviation, 3 juin. — Tandis qu'on réparait son appareil, Frey s'est rendu à Rome en automobile pour assister à un déjeuner qui offrait des sportsmen et des journalistes. Après le déjeuner, Frey s'est rendu à Paroli visiter le terrain d'atterrissage.

Il rentrera cet après-midi à Maccorcesse et repartera aussitôt en aéroplane pour Rome.

LE VOL DE VIDAR. Cécina, 3 juin. — Vidar est arrivé pour réparer son aéroplane. Il se propose de partir pour Rome à cinq heures du soir.

Lorsqu'on annonce à Vidar que Frey avait dû s'arrêter dans la campagne romaine, il déclara :

« J'ai maintenant de belles chances de le rejoindre et je vais tenter de prendre la troisième place ».

Brignoles, 3 juin. — Kimmerling a atterri à dix heures, à deux kilomètres de Besse-sur-Issole (arrondissement de Brignoles), sans incident.

Cheveau quitte Lyon

Lyon, 3 juin. — Le lieutenant Cheveau, arrivé à Lyon, hier dans l'après-midi, est parti ce matin à 4 h. 35.

Après avoir fait un tour de piste, il s'est élevé à huit cents mètres et a bientôt disparu.

Lyon, 3 juin. — On annonce, du champ d'aviation, que le lieutenant Cheveau, parti ce matin, à 4 heures 35, de l'aérodrome, a atterri à Salers.

Dans l'atterrissage, le stabilisateur se serait brisé.

L'accident des lieutenants Lucca et Hennequin

Hyères, 3 juin. — L'état des officiers aviateurs Lucca et Hennequin est aussi satisfaisant que possible ; la nuit a été bonne. A moins de complications imprévues, leur rétablissement sera prompt.

On annonce que le général Roques convoie, à Hyères, le colonel des aérostiers de Versailles, pour faire une enquête sur l'accident et porter des encouragements aux blessés.

L'appareil de Lucca a été recueilli par les lieutenants aérostiers Denis, venu de Nice, et Leclercq, venant d'Avignon. Le moteur pourrait encore être utilisé.

Nouveau raid Pau-Paris

Pau, 3 juin. — Le capitaine Echeoman, les lieutenants de Malherbe, Princesau, Doucourneau et Gon ont quitté au point du jour l'Ecole Militaire d'Aviation, pour tenter le raid Pau-Paris.

Le caravane aérienne suivra l'itinéraire Libourne, Poitiers, Orléans et Saint-Cyr. Le jour, à 7 heures 30, a atterri à Libourne, sur le champ de manœuvres, à 9 heures 55.

L'atterrissage a été pénible. L'aviateur a été très gêné par la pluie et les remous de puis l'ango.

Le lieutenant Princesau venant de Paris a atterri à 11 heures 35.

Boordeau, 3 juin. — Les lieutenants Doucourneau et Gouin, venant de Pau, ont atterri, ce matin, à l'aérodrome de Croix-d'Ilins.

Encore un dirigeable allemand détruit

Berlin, 3 juin. — Le dirigeable à Rutenbergh-III, qui était stationné dans l'enceinte de l'exposition commerciale et industrielle de Crefeld, a été complètement détruit.

Le ballon faisait sa première sortie, vers neuf heures ce matin, lorsqu'il fut poussé par le vent derrière la ligne du chemin de fer.

Brusquement il vint s'écraser sur le sol, d'une hauteur de trois cents mètres. Par miracle les deux personnes qui se trouvaient dans le ballon, le pilote Pfinger et son mécanicien, n'eurent aucun mal.

Le premier ballon de ce type, le « Rutenbergher », avait brûlé, l'année dernière, à Lunebourg.

Au Maroc

Le sultan demande que nous alliions à Ecknés. Tanger, 3 juin. — Le sultan Moulay Hafid a indiqué au général Moïnier la nécessité, selon lui, pour la colonne opérant vers le djebel Zechoum, d'obtenir au sud-ouest, afin d'attaquer Moulay Zin, campé près de Meknès...

L'Angleterre refuserait de recevoir une délégation marocaine au couronnement. Londres, 3 juin. — On déclare ici que le gouvernement anglais a résolu de refuser de recevoir la délégation marocaine au couronnement.

Des instructions dans ce sens ont été envoyées à Paris, afin que l'ambassadeur d'Angleterre, qui connaît cette décision à El Mokri, qui devait représenter le sultan Moulay Hafid aux fêtes du couronnement. Aucune explication de ce refus n'a été donnée dans ces instructions.

Nous avons vu cet après-midi El Mokri, qui nous a dit n'avoir reçu aucune communication au sujet de l'information publiée par les journaux anglais.

LA PACIFICATION DES TRIBUS

Tanger, 3 juin. — Le général Moïnier est parti hier à la direction de l'ouest Marocain, avec toutes ses forces à l'exception de cinq compagnies d'infanterie et une batterie d'artillerie qu'il a laissées au camp de Dar-Dbil.

Le déplacement du général Moïnier a le double but d'escorter un convoi de 2500 chameaux et d'en ramener un autre, puis de

ceci, j'étais absolument certain ; je n'avais pu changer d'effet encore une fois en chemin.

Or, ce matin, ce costume avait disparu de chez moi et sur les dos d'une chaise se trouvait mon costume de ville... au portemanteau de l'antichambre était suspendue ma pelisse, et mon chapeau se trouvait à sa place habituelle.

LE POUCE par Léon SAZIE

Il s'apercevait aussi, mieux que son adversaire, que ses forces allaient diminuant, que peu à peu, il se trouverait en état d'infirmité, que finalement, au bout d'un certain temps, le baron aurait l'avantage.

Alors, il ne se contenta plus de parer... Il fit appel à toutes ses forces, et se départit de la prudence tant recommandée et souvent fautive, pour activer le combat, le rendre aussi terrible que rapide, garder seul l'initiative.

Il fallait une solution prompte... C'était nécessaire, car son adversaire diminuait, que peu à peu, il se trouverait en état d'infirmité, que finalement, au bout d'un certain temps, le baron aurait l'avantage.

Alors, il ne se contenta plus de parer... Il fit appel à toutes ses forces, et se départit de la prudence tant recommandée et souvent fautive, pour activer le combat, le rendre aussi terrible que rapide, garder seul l'initiative.

Il fallait une solution prompte... C'était nécessaire, car son adversaire diminuait, que peu à peu, il se trouverait en état d'infirmité, que finalement, au bout d'un certain temps, le baron aurait l'avantage.

Alors, il ne se contenta plus de parer... Il fit appel à toutes ses forces, et se départit de la prudence tant recommandée et souvent fautive, pour activer le combat, le rendre aussi terrible que rapide, garder seul l'initiative.

Il fallait une solution prompte... C'était nécessaire, car son adversaire diminuait, que peu à peu, il se trouverait en état d'infirmité, que finalement, au bout d'un certain temps, le baron aurait l'avantage.

Alors, il ne se contenta plus de parer... Il fit appel à toutes ses forces, et se départit de la prudence tant recommandée et souvent fautive, pour activer le combat, le rendre aussi terrible que rapide, garder seul l'initiative.

DIPTÈRE DELESPAUL-HAVEZ DRAGÈRES-CHOCOLATÉ LILLE - Rue Nationale, 82 - LILLE